

1872

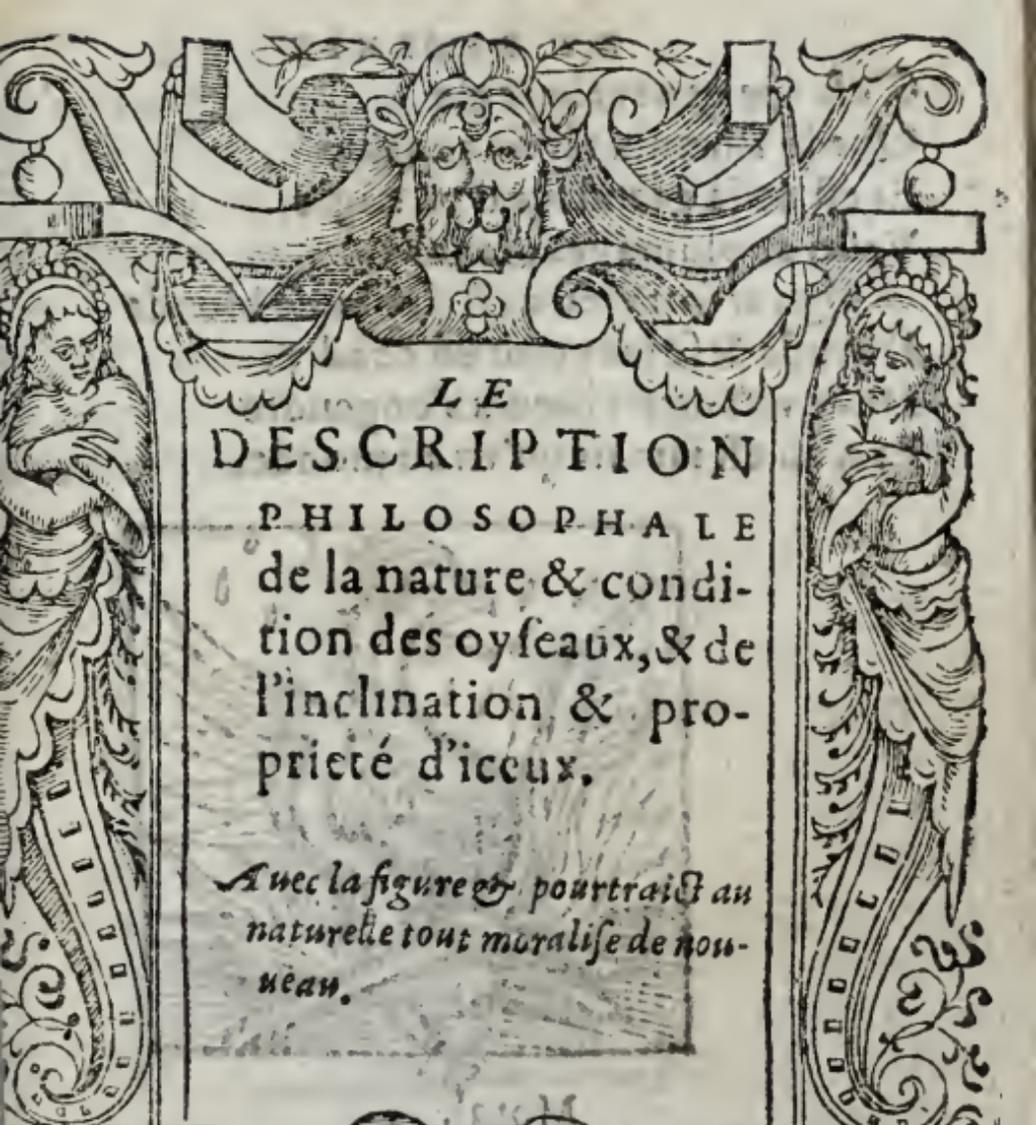
Bartholomew, Isaac

v. Breen p. 111



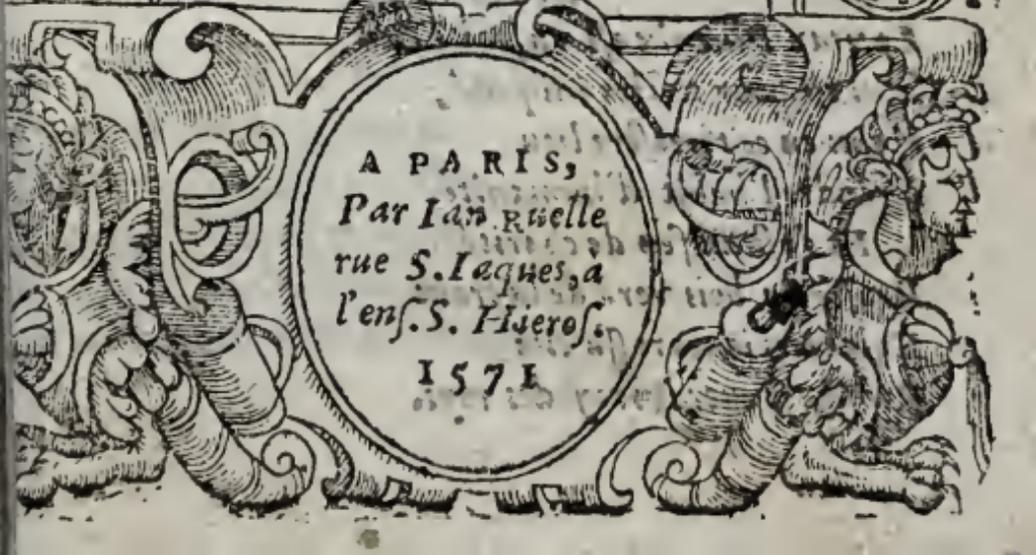
Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute





LE
DESCRIPTION
PHILOSOPHALE
de la nature & condi-
tion des oyseaux, & de
l'inclination & pro-
prieté d'iceux.

*Avec la figure & pourtrait au
naturelle tout moralise de nou-
veau.*



A PARIS,
Par Ian Ruelle
rue S. Jacques, a
l'ens. S. Hieros.

1571

DU PHOENIX

C'est vne generale regle
 Que le Phœnix vit six cens ans
 Et est de la grandeur d'un Aigle
 Vestu de plumages plaisans,
 Quant fort vieux est, sa plume blonde
 Il brusle & se met tout en cendre,
 Dont vn autre Phœnix s'engendre
 Et n'en est iamais qu'un au monde.



Moral.

Le vray Phœnix est vn seul Dieu
 Qui est pour nostre iniquité,
 Venu en ce terrestre lieu
 Prendre l'habit d'humanité.
 Et s'est au fen de charité
 Bruslé du bois verd de la croix
 Et le tiers iours ressuscité
 Comme souverain roy des roys.

Le noble Espreuier gracieux
 Est vn oysseau de grand courage
 Qui prend vn plaisir merueilleux
 A regarder vn beau visage.

On dist que par grand amitié
 Il chasse avec les gens de Thrace
 Et s'il prend, Perdrix ou Beccace
 Il leur en laisse la moitié.



Moral.

L'esperuier, c'est homme de grace
 Qui prend plaisir à regarder
 Son frere Chrestien a la face
 Pour luy subuenir & ayder,
 Qu'ind ses bleds cueult en la saison
 Aux pauvres doit auoir esgard.

Et leur en laisser quelque part.

Selon l'usage de raison.

Description de l'espreuier.

L'espreuier est de moyenne corpulence entre les oyseaux de proye, mais le masse est de moindre grandeur. On ne peut mettre difference entre l'espreuier & son masse sinon à la grâdeur. Le masse est appellé en son nom Mouchet & ne sert au Fauconnier pour cause qu'il n'est pas hardy entre les oyseaux. L'espreuier ayme à manger les pissons. Pour le bon espreuier faut qu'il ayt le bec assez grosset, la teste rondette par le dessus, les yeux vn peu cappez le col long & grosset, grosses espaules, vn peu ouuert endroit les reins, & delié vers la queue que le bout de ses aëles soit iusques à sa queue, ses iâbes courtes & plattes, & les piedz longs & deliez, les ongles poignants & bien noirs.

On trouue volütiers les Espreuiers perchez en temps d'hyuer aux boys de haute futaye, à labry ou au long de quelque haye, plustost qu'en vn gros arbre, & venant à la perche est enuiron l'heure, de soleil couchant.

Lesperuier & le mouchet ont les plumes de dessus la teste brunes. Les petites plumes qui sont au tour les plis des aëles & au costé de l'estomac sont rouffettes.

DV CIGNE.

3

Le Cigne est vn oysseau fort beau
 Reuestu d'vn tres blanc plumage
 Lequel fait beau voir dessus l'eau
 Avec ses petis, ou il nage.

Sil'Aigle luy faict violence
 Et qu'il vueille sur luy courir
 Contre luy se met en deffence
 Et chante quand il veut mourir.



Moral.

Le Cigne de grande vertu
 C'est Iesus Christ plein de clemence
 Qui pour nous tous s'est reuestu
 Du manteau de blanche innocence.
 Quand son corps il volut offrir
 En croix, pour nostre sauuement

Deuant que passion souffrir
Un hymne chanta doucement.



La nature du Cigne.

Le Cigne est tout blanc & n'en trouue on nulle part d'autre couleur. Son chant est melodieux & la cause est pource qu'il a le col long & courbé ou la voix se brise en plusieurs manieres. Les mariniers reputent bon signe quât ilz ont tempeste & ilz récontent le Cigne quand il ne si plonge point dedans l'eau.

La grâde force du Cigne est à ses æsles & quâd il est en amours il cherche sa femelle. Et quand il ha trouué il luy fait feste en liant son col entour le col de sa femelle, & ainsi l'a tire à luy, apres l'œuure de nature la femelle bat le male & le chaste & se baignent tous deux auant que de manger.

Le Cigne chante quand il veut mourir d'un chant lamentable. Il ha les iambes courtes & les piedz platz & larges pour nager sus l'eau. Les Cignes se paissent des fanges qui sont au fondz des maraiz ou ilz sont ou magét des herbes ou racines. Il ayme le repos & volle peu

La Cigongne a telle pitié
 De son pere & mere en vieillesse
 Qu'el les nourrit par amitié
 Auprés, & jamais ne les laisse,
 En l'air les porte doucement:
 Et nourrit sans estre estrangée
 Ses petis delicatement
 De la viande qu'a mangée.



Moral.

*Par la Cigongne entendre faut
 Un enfant plain d'amour prospere
 Qui nourrit sa mere & son pere
 Quand la puissance leur deffaut,
 Ses petis enfans mesmement
 Doucement entretiens & couche*

*Et le pain oste de sa bouche
Pour les nourrir songneusement.*

Description de la Cigongne.

La Cigongne habite pres les eaux & quand elle se sent greuée par trop manger, elle prend de l'eau en son bec qu'elle met en son corps par le fondement pour amollir la matiere qui est trop dure dedans son corps, & par ce elle se purge. Elle mange les œufz des serpens, & combien qu'elle mange raues, couleuures, & autres choses venimeuses, ilz ne luy greuent en rien pour sa chaleur qui tout digere

La Cigongne fait ordinairement son nid sus des rocs qu'on leur dresse sus les Palais & maisons des seigneurs, ou sus le plus haut arbre qu'elle peut trouuer en lieu maresqueux, ou elles esleuent leurs petits. Elles se tiennēt en yuer en Afrique, & au nouueau temps viennēt en ce pays, pource qu'ilz trouuent en Afrique l'esté si violēt en chaleur qu'ilz ny scauroient pas y viure.

La Cigongne ha le bec & les iambes rouges quant ilz sont vieilles, mais quand ilz sont ieunes ilz les ont noirs. Au tēps passé on ne mangeoit point de Cigongne mais maintenant c'est viande royalle.

Aucuns ont iugé fauement
 Que la Torterelle est lubrique
 Mais au contraire elle est pudique
 Et se gouuerne chastement,
 Si son malle on tue en campagne
 Elle en prend vn si grand esmoy
 Que iamais el' ne s'accompaigne
 D'vn autre, ains vit seule à par loy.



Moral.

*La Torterelle gracieuse
 Denote veritablement
 La femme chaste & vertueuse
 Qui se gouuerne honnestement,
 Si son mary meurt d'auenture
 Vn autre party ne prendra*

2
Mais toujours veſne ſe tiendra
Si elle eſt de bonne nature.

La nature de la Turterelle.

La Turterelle ſe nomme par ſa voix, & eſt vn oyſeau ſimple comme vn coulou. Mais elle eſt moult chaſte, car quand elle ha perdu ſon party, elle n'en quiert point d'autre, & ſe tient ſeule & toujours plaint & gemiſt ſa compagnie perdue.

La Turterelle nous manifeſte le tēps d'eſté par ſon chant, & en yuer ſes plumes luy cheēt, & ſe muſſent au creux des arbres, iuſques au temps nouveau qu'elle recouure ſes plumes.

La Turterelle fait deux foys œufz au temps nouveau, & n'en fait point la tierce foys ſi les premiers ne ſont corrompus, & couuent par quinze iours, & ne aſſēent ſus nulle choſe orde, & ſi elle ne mange des choſes mortes mais vit de grain pur & net.

La Turterelle a la voix hautaine: mais elle ne chante que quand elle eſt en amours.

La chair de la Turterelle eſt delicate à manger, & de bon nourriſſement, elle a beaucoup de marques aprochantes le naturel des Pigeons tant en paſture qu'en autres choſes.

Au petit passereau ioyeux
 Vne si grand chaleur abonde
 Qu'il est vn des luxurieux
 Oyseaux qui soient en tout le monde.

Ses petis faict communement
 Quand ce vient sur le moys de May
 Et combien qu'il se monstre gay
 Si vit il solitairement.



Moral.

Le passereau que peu ie prise
 A cause de sa grand' luxure.
 Figure vn charnel plain d'ordure.
 Qui brusle & ard de paillardise,
 En sa luxure s'entretient
 Sans qu'a la mort pense & regarde

Et dedans sa maison se tient
Enfermé avec sa paillardie

La nature du passereau.

Le passereau est vn petit oyseau assez congneu. Aucuns le nomment vn moineau, pour ce qu'il semble quil porte vn froc de couleur enfumé, & ha vn petit bec brun & court.

Le passereau estend fort les æsles en volant. Il ha le ventre blanc, & porte vne tache noire dessous la gorge. Ses iâbes & piedz sont blanchastres.

Il en est de sauuages & d'autres qui viennent faire leur nid à la ville.

Le passereau est enclin à chanter, & pour ceste cause plusieurs disent que sa chair mangée prouoque le desir de luxure. Il se nourrist de toutes choses qu'il trouue, n'ayant esgard au grain ou à vermine.

Le sauuage se tient tousiours au boys & forest, & est de couleur plus cendré que celuy de la ville estant de plus gros corps, gros bec & ou l'autre a vne tache noire cestuy cy la iau-ne. Aussi il est different à l'autre en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre & nourrir ses pe tits.

La Columbelle cordiale
 Est simple merueilleusement
 Et a son masse fort loyalle
 Car elle l'ayme grandement,
 Sia d'autre qu'elle il s'adonne
 Par volupté libidineuse.
 Elle est si chaste & amoureuse
 Que iamais el ne l'abandonne.



Moral.

Par la Columbe gracieuse
 Qui ayme naturellement
 S'entend la femme vertueuse
 Qui est de bon gouvernement.
 Encore que son mary soit
 Vn homme adultere & lubrique

*Si est ce que tousiours el' doibt
L'aymer d'vn cœur chaste & pudique.*

La nature des Coulombes, ou Pigeons.

Il est de plusieurs manieres de coulôs, les vns sont blans qu'on nomme particulièrement pigeons domestiques, les autres sont bis, & tachez de noir sus les æsles, qui sont nômez coulôbes ou coulôs, & d'autres espelles meslees.

Les coulons font dix fois l'an des œufz, & viuêt iusques a quinze ou seize ans, les Pigeôs de automne sont meilleurs que ceux d'esté ou du printemps.

Le Coulon de tant comme il a plus de plume, de tant fait il plus de Pigeons. Et aussi les Coulons qui ont les piedz patez, font des coulons quasi tous les moys. Ce Coulon est paoureux de sa nature, &n'est point assûré s'il n'est à son nid ou il repose.

Le Coulon est oyseau fort luxurieux, & quãd il est vieil qu'il ne peut plus faire l'œuure de nature, il ne cesse de baiser sa femelle. Et la femelle quand elle n'a point masse, sault sur vne autre femelle, & font des œufz: mais ils ne valent rien à couuer.

Le coulons fait ordinairement deux œufz, dont l'vn est masse l'autre femelle, & le premier masse qui esclot le pmier iout l'autre le secôd.

Le Pelican faict contre terre
 Son nid, & quand des petis a
 Si le serpent se trouue la
 De ses dents les estrangle & serre
 Lors quand il voit ses petis mors
 Il se naure, & d'un cœur tresfranc
 Il les arrose de son sang
 Dont il leur rend la vie au corps.



Moral.

Le vray Pelican souuerain
 C'est nostre doux sauueur Iesus
 Qui est descendu de la sus
 Pour ressusciter l'homme humain,
 Le Serpent tuez nous auoit
 Mais le beau Pelican des cieux

*Nous a de son sang precieuse
Ressuscitez comme il deuoit.*

La nature du Pelican.

Le Pelican est vn oyseau qui habite es deserts d'Egypte sus la riuere du Nil, & est reputé ord, & n'en mange on point. Il est deux manieres de Pelican, dont l'vn habite en l'eau, & vit de poissons & les autres sont es deserts qui viuent de bestes venimeuses, comme les ardes & couleures. Aristote dit qu'il ayme trop les faons, & quand ilz sont nez & ilz commencent à croistre, ilz regardent leur mere & la frappét du bec en la face & pource la mere les frappe & les tue, & quand elle les voit morts elle frappe du bec au costé iusques a sortir le sang, & l'espart tout chaud sus les corps de ses Faons, & par la vertu du sang ilz reprennent vie. Autres autheurs disent que le Pelican est fort hay des serpens, & qu'ilz tuent les petis du Pelican a cause que le Pelican fait son nid en terre, & quand le Pelican voit ses petits mors il pleure, & se bat la poictrine, de sorte qu'il en fait sortir abondance de sang dont les petits retournent a vie, & par l'abondance du sang qui est sorti de la mere, elle demeure fort affoible parquoy il conuient yllir du nid pour querir leur vie, & aucun d'eux par pitie naturelle paissent leur mere.

Le Gerfaux cruel & sauage
 Qui a tout mal faites'esbat
 Est d'un si merueilleux courage
 Que contre l'Aigle se combat.

Toute sa puissance esuertue
 A courir sus oyseaux petis
 Et si tost qui les tient captifs
 De ses grans ongles il les tue.



Moral.

Helas qu'aujourd'hui il y a
 De Gerfaux par toute la terre
 Qui font au menu peuple guerre
 Dont plusieurs gens meurent d'ennuy.

Par faueur qu'ont en iugement
 Bes pauvres sont decourt tenus

*Dont nous voyons communement
Que les gros mangent les menus.*

La nature du Gerfault.

Le Gerfault se tient droit assis sus le poing, aussi est de longue corpulécce, ayant le bec, les jambes & piedz de couleur bleue, & les griffes fort ouuertes & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faucon, & est de nature fiere & hardie. Nous n'en voirrions point s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays & vient de la partie de Russie, & ne hante point France ne Italie. Il est hardy a prendre les oyseaux de riuere: car il les chasse tant qu'a la fin sont contrains de se rendre, ne pouuans plus plonger en l'eau,

Le Gerfault est oyseau de grand courage, qui ha peu de chair selõ la qualité de son corps & ha moult de plumes, & pource il volle legerement. Il a la poictrine aigue & les ongles fortz & blesse sa proye en frappant de sa poictrine plus que du bec ne des ongles, il est de si grand cœur que s'il ne prend sa proye il se venge de soy mesmes il s'en volle de honte, & ne veut retourner en la main de son maistre: car il se reputé vaincu quand il ne prend la proye qu'il assaut. Cest oyseau est plus piteux a les faons que nul autre oyseau de proye: car il les nourrit doucement.

L'Aigle royal est vn oyseau
 Vollant merueilleusement haut
 Et est trop plus hydeux que beau
 Et ennemy du grand Gerfault.

Quand ses petis veullent voller
 Il les esleue haut en l'air,
 Si l'vn le soleil ne regarde
 Il le tue, & point ne le garde



Moral.

L'Aigle figure vn pere fol
 Qui son enfant esleue & monte
 Si treshaut, que pour fin de comptes
 Il luy met le cordeau au col.

Il luy baille tant ses esbas
 Et i' est me en si grand orgueil

*Qui le tue & le iecte abas
Dont en la fin en meurt de dueil.*

La nature de l'Aigle.

L'aigle est le roy de tous oyseaux, fort hardy, de qui la force est principalement au bec & aux piedz & æsles, & sont pleines de nefz. & peu de chair, pource peut l'ogement voller sans se laisser & trauailler par la force des nefz.

Les Aigles volēt haut pour voir de pl^o loing, & pource qu'elles voyent si clair, on dit qu'elles sont participans de diuinité. Et aussi que pour la crainte que l'Aigle ha des eschauguettes deuale non tout à coup contre terre: mais petit à petit, & l'ayant auisé le lieure courant, ne le prent incontinent a la montaigne: mais sçait bien temporiser & entendre qu'il soit en belle plaine, & l'ayant prins, ne l'emporte incontinent; mais fait premierement expériēce de sa pesanteur & puis l'emporte.

L'aigle meine guerre avec le petit Roytelet & au Grimpereau, qui luy fait de grans outrages: car lors qu'il sent l'Aigle absenté, il luy casse ses œufz. L'aigle royal est celuy qui est de couleur fauve, comme est la couleur de poil de Cerf. L'aigle noir est de moindre corpulence que les autres, & de plus grande vertu.

Le Paon est vn oyseau plaisant
 Reuestu de fort beau plumage
 Qui est aussi clair & luyfant
 Qu'or precieux & d'auantage

Grand' roe il faict d'vn fier courage
 Comme estant d'orgueil conuoiteux
 Mais quand de ses piedz void l'usage
 Il se va cacher tout honteux.



Moral.

Le vray Paon est vn glorieux
 Braguin braguard fardé de bane
 Qui est d'habis si curieux
 Qu'il ieune pour se faire braue,
 Il se marche, il se mire & l'auue
 Mais quand pauureté le surmonte

*Et que vieillesse le concaue
Tout son orgueil se tourne en honte.*

La nature du Paon.

Le Paon est ainsi nommé à cause de son cry & y a aussi grande difference entre le Paon & sa femelle comme entre le coq & sa geline: car le paon ha les plumes des æsles grâdes, ce que n'a pas la femelle. La nourriture des paons est de grande despence, & les petis fortz à esleuer, ilz ont des esperons comme les coqs.

Les poules peuuent couuer les œufz des paons, & disent aucuns que le Paon emplit sa femelle en faisant la roue deuant elle.

Le Paon se mire a sa roue, & deuiet moult orgueilleux, & principalement deuant sa femelle, il se mire deuant le Soleil, affin que ses plumes reçoient les rayons du Soleil.

Il est difficile d'esleuer les petis des Paons, sinon en temps d'esté. Le Paon vit communement vingtcinq ans, & se despouille quand & les arbres: mais leurs plumes reuiennent quād & les fueilles. Le Paon couue ses œufz quinze iours, & ne fait ses faons qu'une fois l'an, & fait communement douze œafz, ou peu moins. Le Paon persecute sa femelle, & n'ayme pas ses petis.

Le Coq hardy & courageux
 Sert d'horloge aux gens vilageois
 Et le Basilic outrageux
 Tremble de peur, quand oyt sa voix
 C'est vn oyseau luxurieux
 Qui se combat communement
 Et est du Lyon rigoureux
 Craint & redoubté grandement.



Moral.

Le predict Coq chant & hardy
 Nous denote vn tas de meschans
 Qui s'en vont en Bouc estourdy
 Reneïller pauvres gens sus champs.
 Seulement d'oui leur voix.
 Trembler font pauvres gens paoureux

Qui sont possible mille fois
Plus mauvais & dangereux qu'eux.

La nature du Coq.

Le Coq est vn oyseau de chaude coplection & pource est moult hardy & courageux & se combat pour ses gelines contre ses ennemis.

Le Coq sert d'orloges en beaucoup de pays, & principalement aux villages qui prennent garde a son chât, auquel ilz sont si duitz ou ilz sçauent à peu pres qu'elle heure il est la nuict par le chât du Coq. Quand le Coq pert sa creste de dessus la teste, il en deuiét plus humble, & n'ose assaillir son compagnon. Il ayme ses gellines de telle amytié que s'il trouue a manger il les appelle par sa voix, & se abstient de manger pour leur bailler. Il met au soir la plus grasse & la pl^e grosse aupres de luy: car cest ordinairement celle qu'il ayme le mieux.

Le Lyon redoute le Coq, & par especial s'il est blanc. Aucuns disent que quand le Coq est trop vieil, il fait des œufz petits & ronds, & quand ilz sont couuez en vn fumier par aucune beste venimeuse, ilz deuiennent Basilic.

Le bon Coq doit auoir la creste haute droite, & les yeux noirs, & le bec crochu & massif.

La Poulle grasse est grandement
 Profitable à vne maison.
 Des œufz elles pond l'argement
 Et fait des pouletz à foyson.

Elle met peine a les couuer
 Puis les pourmaine, en beau temps sec
 Et oste le morceau du bec
 Pour les nourrir & esleuer.



Moral.

*La Poulle qui tient sous son aïfle
 Ses petits, denote & figure
 La vraye mere naturelle
 Qui a des siens grand soing & cure,
 Son petit enfant tendre & ieune
 Nourrit en grand felicité*

*Et aucunesfoys elle ieusne
De peur qu'il n'ait necessité.*

La nature de la Poulle.

La geline est femelle du Coq, & est oyseau de grand profit à vne maison, pour la quantité des œufz qu'elle fait, & en est de deux sortes dõt l'vne est plus grãde qu'on nomme communement poulle griesche, comme qui voudroit dire poulle grãce, l'autre est plus petite & de meilleure proffit, pour estre nourrie aux villages: car ilz ponnent tous les iours ce que ne fait pas la grande, & doit estre de couleur changeastre ou noirastre. Les blanches ne sont approuuez de si bon profit, & si sont subiettes a estre rauies des oyseaux de proye.

Autre dit que quand la geline ha couué ses œufz trois iours les signes du Poucin y apparoissent, & est le poucin engédre de l'aubin de l'œuf & est nourry du moyeul, la poulle qui faict trop d'œufz n'est pas de longue durée & meurt bien tost.

La Poulle est fort pitoyable à ses Poucins, car elle les nourrist soubz ses ailes en les defendant des oyseaux de rapine, elle paist plus tost ses poucins que soy mesme, & de la grand amour qu'elle porte a ses poucins elle se mer en deffence contre celuy qui les y veut oster.

La petite Souris chauue est
 Demy oyseau & demy beste
 Deux oreilles a sur la teste
 Et volle de soir sans arrest,
 Sans pondre les petis enfante
 Qu'el' porte tousiours quant & elle
 Les allaitant de sa mammelle
 Comme vne mere nourrissante.



Moral.

*La Chauue Souris nous figure
 Vne mere prudente & sage
 Laquelle en grand soucy & cure
 Gouverne son petit mesnage.
 Si elle est mere naturelle
 Doucement les allaitera*

*Et tousiours les gouuenera
D'vn amour & tresardant zelé.*

La nature de la Chauue souris.

La chauue souris commence a voller quant la lumiere du iour faut. Son vol est leger, elle volle en l'air comme vn oyseau, & va par terre cōme vne beste à quatre piedz, ce qui n'est veu en autre beste ou oyseaux. Elle suit la lumiere car elle est aneugle comme la Taupe, & mäge la poudre, & succe l'huylle des lampes, & se muce es creuaces des murs & des parois.

Elle allaicte ses petis des deux mammelles de sa poictrine qui sont en elle comme en vne beste. Sa principale nourriture est de mouches & petis vers, cōbien qu'elle mange de la chair crue, & de la chandelle & autres choses grasses se sentant de la nature de la souris. Elle n'a ny bec ny plume: mais ha des dētz & lāgue à deliure. Elle ne volle qu'au soir & au matin. La chauue souris ne porte que deux petis pour le plus: car elle n'a que deux mammelles. Elle porte ses petis en son ventre, ainsi comme vne Souris. Elle ne fait aucun nid, & quād elle fait ses petis elle se tient es fendaces des vieilles murailles ou parois ou elle esleue ses petis. Elles ont cinq doigts à chacun pied, les ongles crochus a æsles ressemblantes a vne main.

Le Coquu, dessus la verdure
 Chante au printemps apres l'yuer
 Et ne scauroit ses œufz couuer
 Tant il est de froide nature.

A ceste cause pondre va
 Au nid d'vn autre oyseau, qui pense
 Qu'il soit sien, & quand nourry l'a
 Coquu l'appelle en recompense.



Moral.

Le Coquus est vn homme infame
 Plein de luxure & gourmandise
 Qui suborne & seduit la femme
 De son voisin, par paillardise.

Quand il a bien faict son plaisir
 De la malheureuse & meschante

*Le Coqun s'en gaudit & vante
Dont l'homme en a grand desplaisir.*

La nature du Coqu

Le Coqu ne pont qu'un œuf lequel œuf met au nid de la fauete pour l'esseuer. Quand le coqu est petit il est bon a manger : mais quand il est grand on n'en tiét compte pource qu'il deuiét dur, & de nulle saueur. Il est enuiron de la graueur d'un Espreuer : mais il n'a le bec si fort ny les cuiſſes & iambes si longues. Le coqu a des plumes iusques sus les iambes, & ha les piedz separez, c'est à sçauoir deux doigts deuant & deux derriere.

Le Coqu ressemble à un Espreuer de grandeur: mais il y a difference de plumage: car l'espreuer ha des taches blanches, languettes, & le coqu a des taches rondes, comme pointts.

Les latins l'ont nommé, Cuculus, & les Francoys Coqu, qui est a cause de son cry.



Au printemps doux & gracieux
 Le Rossignol a pleine voix
 Donne louange au Dieu des Dieux
 Tant qu'il faict retentir les boys:
 Pour du Serpent il chante fort
 Toute nuit, & met sa poitrine
 Contre quelque poignante espine
 Qui le recueille quand il dort.



Moral.

Ledit Rossignol represente
 L'homme terrestre humain & sage
 Qui doit en la vie presente
 Louer Dieu de tout son courage.
 Toute nuit en oraison veille
 Ayant contre son petit cœur

*L'espine de nostre Seigneur
Qui a toute heure le reueille.*

La nature du Rossignol.

Le Rossignol ne veut estre tenu en cage & a grãd difficulté le peut on nourrir, s'il n'est en liberté. Il en est qui se tiennent de dans les forestz, & est nommè ramage, & chante mieux que celuy qui se tient par les bocages & buissons le long des prairies.

Tous Rossignolz cessent de chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printéps c'est le plus noble de tous les petiz oyseaux, & n'est oyseau de son naturel: car il chante incessamment tout la nuit sans dormir.

Si l'hôme va au lieu ou sont des Rossignolz, & sonne doucement de quelque instrument musical, comme d'un Luc, Violon, Espinette ou harpe bien accordée, il voira venir les rossignolz l'escouter, comme s'ilz monstroient en estre resiouys, & s'il y a des rameaux anguez ilz ne failleront a le prédre. Mais tout ainsi qu'ilz ayment la voix douce & humaine ilz hayent la voix aygre & mal plaisante.

Le Rossignol fait son nid de feuilles de chesne, & le dedans comme de poil de cheual, il pond six œufz, & est haut eniambé, & si n'a gueres bon pied.

La Grue a vn fort grand iambage
 Le col long & la plume grise
 Et est si estrange & sauuage
 Qu'elle craint tousiours d'estre prise.

Quand elles sont beaucoup, troys veillent
 Qui ont vn pied leué de terre
 Et tiennent chascune vne pierre
 Qui tombent quand elles somneillent.



Moral.

La Grue denote & figure
 Vn vaillant & hardy soldard
 Qui couche de nuit sus la dure
 En faisant le guet tost & tard,
 Qu'ind' auoir de luy ne v'siel goutte
 Au lieu de dormir il esiente

*Et tient la pierre pour lascher
S'il sent quelque espie aprocher.*

La nature de la Grue.

La Grue est ainsi appelée pour le son de sa voix, car en criant el' se nomme. El' ha grandes aësles elle volle fort haut en l'air, pour voir en qu'elle region elle veut aller. La Grue ayme ceux de son espece viuans l'vne avec l'autre, ayans vn roy, & ne vollent que l'vne apres l'autre. La premiere qui maine les autres, les chastie par sa voix, & les contraint à voller droit, & si elle se lasse de crier, la secóde se met en sa place pour faire l'office. Ilz descendét à terre à la voix de leur gouverneur pour eux reposer auquel repos en y a qui font le guet & sont les plus vieilles.

Le mâle a la teste rouge chose que n'ha pas la femelle. On n'en void que en temps d'hyuer s'ilz ne sont apriuoisez de ieunesse, & ne fait que deux petits, ou y a mâle & femelle.

Au pays des Nains les Grues cõbatét cõtre eux & si les Grues reposét. Ilz prènét vne pierre en leur piedz afin qu'ilz soyent plus legeres à eux esueiller quand ilz la laissent choir.

Dela Perdrix entendre faut
 Qu'elle est lubricque grandement
 Et conçoit naturellement
 Par l'aleine du masse chauld.

Son nid elle faiet contre terre
 Et est de si chaude nature
 Que les masses se font la guerre
 Pour sa paillardise & luxure.



Moral.

*La Perdrix denote vne femme.
 Mondaine lubricque & charnelle
 Qui en detrimet de son ame
 Attire les paillars à elle
 Par regards pleins de punaisie
 Elle seduyt vn segrand nombre*

Qu'ilz se combatent soubz son vmbre
Par vne ardante ialousie.



La nature de la Perdrix.

La Perdrix desrobe les œufz à sa compagne & les couue: mais quand les petits Perdri-
aux oyent la voix de leur mere ilz quittēt cel-
le qui les ha couuez & s'enfuyent à leur pro-
pre mere qu'ilz entendent à la voix.

La mere des Perdrioux volle entour ceulx
qui les chasse , faignant ne sçauoir voler ny
marcher comme si elle auoit vne æsle ou vne
cuisse rompue , qui est pour dōner temps à ses
petits pour eschapper qu'ilz ne soient prins.

La Perdrix est de grand nourrissement pour
l'Homme & de bonne & facile digestion , qui
engendre bonnes humeurs au corps , & vaut
mieux gardée mortifiée que d'estre mangée
toute fresche tuée, le sang & le fiel en est bon
pour la maladie des yeux & faut garder le fi-
el en vne bouette d'argent avec autāt de miel.
La perdrix ha peu de plume & moult de chair
& pource ne peut voler haut & si doute l'Espre-
uier car elle le congnoit à sa sonnete.

La Palumbe est trescordiale
 Chaste pudicque pure & munde
 Et à son masse autant loyalle
 Qu'oyseau qui soit en tout le monde.

Tant qu'el vit d'autre ne s'accointe
 Ains el' luy garde loyauté
 Le Masse aussi l'ayme fans faincte
 Pour sa grand' vertu & beauté.



Moral.

La vraye Palumbe figure
 Femme tresvertueuse & sage
 Qui bien garde son mariage
 En esuitant toute luxure.
 Si quelque paillard au la tente
 El' resiste à charnalité

*Et de son mary se contente
En luy gardant fidelité.*



La nature de la Palumbe.

Le Ramier est nommé en latin Palumbe, cest vn oyseau assez congneu en France, & est nommé Ramier pource qu'il se perche sus les Rameaux.

Les Ramiers volent en troupe en temps d'yuer, & en ce temps la ne chantent point, & ne chantent iamais s'il ne sont en amours, se respondans le masse & la femelle.

Communement le Ramier ne fait pas son nid fort haut & le bastit assez mal, proprement qui n'est pas trop mal aisé à trouuer ilz viuent fort longuement. Aristote dit qu'il peut viure quarante ans & à demy an ilz saccouplent le masse & la femelle.

Le Ramier s'espouente si fort quant il oyt grand bruit qu'il demeure ou il est perché sans se oser demarcher, parquoy quand les paisans les prennent ilz ont des bassins & des poilles qu'ilz font sonner pour leur faire peur.

Quand vne Corneille se baigne
 Ce nous est vn presage d'eau
 Et quand el' chante en la campagne
 C'est vn grand signe de temps beau,
 El' est de si chaste courage
 Et ayme son malle si fort
 Que s'il est surpris de la mort
 Toujours el' demeure en vesuage.



Moral.

*Cela denote mesmement
 Femme qui ayme son mary
 Et qui a le cœur fort marry
 Le iour de son trespassement.
 De nul autre homme n'a ennie
 Et demeure toute sa vie.*

Solitaire & pleise d'ennuy
 Pour l'amour grand qu'auoit en luy,



La nature de la Corneille.

La Corneille est vn oyseau qui vist longuement. La Corneille sent la playe à venir. La Corneille est vn oyseau iangleur mauuais & dommageux au lieu ou il habite, la Corneille vist des choses immundes, & venimeuses, & ses plumes blanchissent en sa vieillesse mais tant plus elle vist, tant plus luy noircist la chair.

La Corneille fait beaucoup d'ennuy à l'Aigle car quand elle ose le toucher elle le suit en volât & criant apres. Et si elle poursuit trop l'Aigle incontinent il retourne & la tue.

Les Corneilles hantent avec les Cigongnes & les conduisent se combatant pour elles contre les oyseaux qui leur veulent mal faire.

On dit que quand le pere & la mere de la Corneille perdent leurs plumes par vieillesse les ieunes Corneilles les couurent de leurs plumes, & les paissent.

Le Papillon n'est vn oyseau
 Mais seulement vn petit ver
 Lequel craint grandement l'yuer
 Desirant tousiours le temps beau.

Au soir sus la table de l'homme
 Il volle au tour de la chandelle
 Tant qu'il la t'uche de son ælle
 Si bien qu'il se brulle & consume.



Morals.

*Les Papillons qui de nuict volent
 Sont les gros brigans & larrons
 Qui gens de bien pillent & volent
 Sans auoir crainte des lacs rons.*

LE HERON

Le Heron a le bec si fort
Que si d'autre oyseau est batu
Il le transperce & met a mort
Tant est penetrant & poinctu,
Il est si tresluxurieux
Et plein d'affection charnelle
Que quand il couure sa femelle
Le sang luy distile des yeux,



Moral.

Le Heron qui de son bec mord
Est vn faux rapporteur lubrique
Qui de sa langue ordée inique
Fouille l'honneur d'autruy à tort.
Il est de si fauce nature
Et plein d'ardante connoissance

22
*Qu'en commettant sa paillardie,
Le malheureux se denature*

La nature du Heron.

Il est de plusieurs sortes de Herons: car il en est de blancs & de cendrez. Les modernes ont inuenté de faire des Heronnières, qui sont certaines loges esleuées en haut, & fermées au long de quelques ruisseaux, couuertes de couuerture claire, sus lesquelles les Herons viennent faire leurs petis, & les petits deniches de la dessus vallent beaucoup d'argent.

Lon tient en France que cest viande royale, & principalement des Heronneaux.

Le Heron se tient de iour sus les eaux, afin d'euitter les oyseaux de proye, & les bestes a quatre piedz l'on en void beaucoup plus sus riages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France.

Quand le Heron est poursuyui a la chasse de loyseau de proye il se renuerse en l'air en mettant son bec entre ses piedz comme si vouloit choir sus le dos, & l'oyseau de proye qui pour en auoir la victoire volant par dessus viét pour le frapper, le plus souuent il se vient percer du bec du Heron & par ce il demeure vaincu.

L'HIRONDELLE

L'hirondelle est de nature froide
Dont elle ayme le printemps beau
Et quand en bas el' volle royde
C'est vn signe d'auoir de l'eau,
C'est vn oyseau si treshabille
Qu'a voller il est tousiours prest
De sorte qu'il n'a point d'arrest
Tant il est fort prompt & agile.



Moral.

Ladicte Hirondelle sauuage
Qui ne peut voller a loysir
Figure vne femme vollage
Qui à la langue à son plaisir
Si elle est en quelque banquet
Il n'en y' aura que pour elle

*Et fera voler le caquet
Plus haut que le vol d'Hirondelle.*

La nature de L'hirondelle.

L'hirondelle est vn oyseau ayant bonne veue, & peut veoir demy quart de lieue loing vne Mouche voler: aussi elle prend sa pasture en volant & ha bouche si grande quelle peut aualer vn Escarbot tout entier. Elle ha le bec noir & poinctu par le bout.

On oit crier L'hirondelle de bien loing en volant car elle fait vne voix clere & esclatante. Sa couleur n'est pas proprement noire mais côme couleur de Souris. Quand ilz sont grasses & tendres ilz sont bonnes à manger. On les void voller sans remuer les ailes, & toutes fois estant à terre ne se scauēt manier ny marcher que a grād peine: mais au vol il n'est oyseau qui la passe.

Elle fait aucunes fois son nid aux cheminées & aux planchers des maisons parquoy ses petits deuiennent plus souuēt aueuglez de la fumée des cheminées, ou ilz sont ennichées, & la mere les voyāt aueugles va chercher de Besclaire qu'on nomme autremēt Chelidoine, & laquelle elle aporte au nid & en est la veue reduë a ses petits, & si fais ses petits deux fois l'année.

DV FAVCON

Le Faucon a gros bec & court
La plume rude, ongles pointus
Et dessus ses ennemys court
Tant qu'il sont pris & abatus.

Il les pourchasse viuement
Mais il n'en peut venir a bout
Il s'en tourmente tellement
Que de dueil tout le sang luy boult.



Moral.

Le Faucon est vn homme rude
V surier, larron & meschant.

Lequel met toute son estude
A destruire vn poure marchand.

Quand il se deffent contre luy
D'un railant & hardy courage

*Il emporte vn si grand ennuy.
Qu'il meurt de despit & de rage.*

La nature du Faucon.

Le Faucon est vn oyseau royal qui est plus armé de hardiesse que de ongles, & ce que nature ne luy donne en grandeur de corps, luy recompente en hardiesse & courage.

Les Faucons sont cruelz à leurs faons: car quant ilz ne peuuent voller, ilz les mettent de hors du nid & les esmeuent à chasser & prendre proye, qui fait que aucú faucôs prênét leur proye en terre & les autres en l'air seulemēt.

La plus grâde force du Faucon est en la poitrine & es ongles & au bec, duquel il frappe la proye au cerueau.

Le bon Faucon est moyen, qui est prins sus la falaise de la mer, n'ayans guere esté en leur pays pour se nourrir, & qui n'ont entendu seulement que a venir, ayant grosses espaulles longues & les gisant au bout de la queue, & que les plumes de la queue soient de bonne grosseur, avec longue queue comme celle d'un Espreuier, les piedz bien fendus & verds, les ongles noirs bien pointus & trenchans, le bec assez gros grandes narines & ouuertes, les yeux grans & la teste rondette par dessus

LA CIGALLE

La Cigalle n'a point de bec
Mais seulement vn petit trou
Dessoubz sa poictrine par ou
El' vit de rousée en temps sec.

Aucun conduit n'a bas ne hault
Dont elle puisse fienter
Et chante si hant en temps chaud
Qu'el' meurt a force de chanter



Moral.

La Cigalle est vn homme humain
Qui sus l'honneur d'autroy ne touche
Et montre n'auoir point de bouche
Pour dire mal de son prochain.
Par vnt chaleur prouenant
De charité, en ce bas lieu

*Si treshault à Iesus Christ chante
Qu'il meurt en rendant grace a Dieu.*

La nature de la Cigalle.

La Cigalle est vne maniere de mouche qui porte le nom de Cigalle, a cause de son chant car en leur petite gorgette elles forment vne chanson. Tant plus fait chaud, tant plus chantent fort, & est à l'entrée de mydi quand tout brulle de chaleur, & par ainsi ilz chantent pl^{us} clair, pource que l'air est plus pur, lequel air at tirent en leur gorge.

Qui voudroit ietter de l'huile sus la Cigalle, elle seroit incontinent morte: car l'huile estouppe tellement les cōduitz d'elle que l'air n'y peut entrer, mais que iette tantost du vin aigre dessus, elles reuiennent: car la force du vin aigre ouure les pertuis, que l'huile auoit estouppées.

La femelle ne chante point: mais le masse ne cesse quand il fait soleil.



HALECYON:

L'halecyon est vn oyseau
Vestu de blanc & noir plumage.
Et son nid dessus la mer nage
Tout ainsi qu'vn petit bateau.

Il couue au milieu des grans flotz.
Et nage comme vne Seraine
Et quand ses petis son esclous.
La mer rend tranquille & seraine.



Moral:

*Par l' Halecyon entendre faut
Nostre Sauueur Dieu pur & munde
Qui est descendu de la haut
En la mer de ce pauvre monde,
Le iour de sa natiuité.
La mer de ce monde terrible.*

*Il rendit seraine & paisible
En vertu de sa deité.*

¶ *La nature du Halecyon, ou
Rousserolle.*

Le Halecyon est vn Oyseau enuirõ de la grã
deur d'vn Rossignol, ayant le plus plaisant &
delectable chât de tous autres oyseaux. Aucũs
l'ont appellé Rousserolle, comme le voulant
appeller Rossignol de riuere. Il maintient la
voix tantost si haute, qu'il n'est voix d'hom-
me qui y puisse monter, tantost si basse qu'il
n'est voix qui y puisse descendre, & passe la
nuict à se delecter à son chant sans cesser. Il ha
le bec trenchant comme celuy de la Piegrief-
che: Il semble qu'il soit huppé mais il ne pro-
vient que de ses plumes de deũs la teste qui
sont languettes. Ses iambes & piedz sont de
couleur cendrée. Il ne vole guere bien & se de-
bat des æsles.

Le Halecyõ bastit son nid entre les roseaux
au descouuert, & pond le plus souuët six œufz
& les esleue & nourrist, & fait son nid si pro-
prement que les vagues de la Mer n'y font ia-
mais nul mal.

Dij.

LA CAILLE

La Caille est de telle nature
Qu'el' fuyt tant qu'elle peut le froid.
Et viure en France el' ne scauroit
En yuer pour la grand froidure:

De luxure elle est si esprise
Et pleine de charnel desir
Qu'en cuidant prendre son plaisir
Aux lacs de l'oyseleur est prise.



Moral.

*Ladite Caille agile & chaude
Qui est à tout vice adonnée
Figure vne femme ribaude
A tout le monde abandonnée.
Son cœur est enflammé si fort
D'vne charnelle connoitise*

*Que sa luxure & paillardise
Est souvent cause de sa mort.*

La nature de la Caille

Les Cailles sont ainsi appellées pour le son de leur voix. Les Cailles ont vn gouverneur qui les maine cōme ont les grues, & pource qu'elles ont grand peur des oyseaux de proye, elles ont grand cure de solliciter leur gouverneur qui les'garde, tellement quelles ne sont prises quād ilz passent la mer & qu'ilz sont lassés de voler, ilz descendent sus leau, & leuent vne æle pour cueillir du vent comme vn voile.

On prend les Cailles en diuerses manieres selon la saison : car quand ilz sont nouuelles venues que le blé est en verneur, & que le maf le cherche la femelle, on les peut prendre au fillet ayant vn petit instrument nommé courcaillet qui est fait de cuir & de os, qui peuuent exprimer la voix de la Caille, laquelle oyant la voix, pensent que soyent les femelles, & les voulans trouuer tumbent dans les filetz.

Après l'esté qu'elles sont hors d'amours, se tiennent au champs viuás de grains qu'il trouuent sus la terre qui sont tumbées en siant les bledz, & lors on les prend avec les Chiens.

DV MILLAN

Le Millan est vn gros oÿseau
Qui vit au monde de rapine
Le bec a plus poignant qu'espine
Dont il se combat au corbeau.

Aux petis Poucins faict la guerre
Et aux autres oÿseaux sauvages
Aulquelz faict merueilleux dommages
Par tous les cartiers de la terre.



Moral.

Ledit Millan est vn volleur
Qui est tous les iours sus les champs
A tourmenter poures marchans
Pour leur donner peine & douleur.

Il est de si mauuaise sorte
Que s'il va en quelque maison

Touſiours ribon ribaine emporte
Des poucins, ou vn gras Oyſon.

La nature du Milan.

Le Milan eſt mol & laſche en vollât, & a peu de force. Le Milá vit de rapine & eſt hardy en petites choſes mais en grandes choſes il eſt paoureux car il n'oſe aſſaillir les oyſeaux ſauuages, mais il prend bien les priuez, côme les pouſins quand ilz les trouuent mal gardez.

Le Milan ne fait pour le plus que trois petis le plus ſouuent n'en fait que deux. Le Milan ha pluſieurs nons car aucuns l'appellent Hua, d'autres payſans les nomment vn eſcoufle.

Il eſt defendu ſus peine d'amende de leur faire aucune violéce. Les Turcs eſtans en Cōſtantinople prennent ſouuent grand plaisir à leur ietter du poumon de Bœuf ou autre chair le plus haut qu'il peuuent ietter en l'air : car les Milans deſcendent (apres ce qu'on leur ha rué) de ſi grand roydeur qu'ilz empoignent avec leurs griffes auant qu'elle ſoit tumbé a terre.

Tant plus le Milan vit, tant plus monſtre ſa mauuiſe nature : car au commencement il préd les petis oyſeaux, & puis les vers & mouchettes, & a la fin il ſe laiſſe mourir de fain.

DV VAULTOUR

Le Vaultour a l'œil furieux
Nonobstant ses petis cherit
De chair de corps mors les nourrit
Et en est tresfort curieux.

Deux petis fait le plus souuent
Qu'il conçoit a force de vent,
Et s'ilz ont faim, il est si franc
Qu'il les substantive de son sang.



Moral.

Le Vaultour qui prend telle peine
Est Iesus Christ puissant & fort
Qui a nourry nature humaine
De son corps qui pour nous est mort.
Pource qu'elle mouroit de faim.
Il s'est nauré expressement

*Et la nourrie doucement
De son precieux sang humain.*

La nature du Vautour.

Les Vautours ne font communement que deux, ou trois petits : mais il y a moult grand difficulté à les denicher: car le plus souuent ils fôt leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux & de difficile acces.

Le Vautour est or & puât, & a la chair tresdure & de mauuaise saueur & odeur & pource ne vaut rien à manger. Entre les oyseaux, il est le plus contraire aux Serpens & plus de poursuite : car le son de ses plumes quand on les oit en chasse les Serpés, son cœur garde celuy qui le porte des Serpens & de toutes bestes venimeuses & sauuages. Sa langue attachée sans fer & pendue au col d'aucú en vn peu de drap neuf, fait la personne qui la porte si gracieuse que on ne luy peut refuser chose qu'il demande. Les anciés ont escrit que les vautours sont dui&z à suyure les batailles preuoyans deux ou trois iours deuant ou les champs doyuent arriuer : mais c'est en esperance de se saouler des tripailles & charonnes des bestes.

DU CHATHVANT

Le Chathuant est vn oysseau
Plus laid mille fois qu'il n'est beau
Et pour desrober, de nuict veille
Humant les œufz de la Corneille,
Quand il s'en est remply le ventre
La Corneille alors ne sommeille
Et au nid du Chathuant entre
Si bien qu'el' luy rend la pareille.



Moral.

Le susdit Chathuant hideux
Est vn qui n'est ne beau ne bon
Lequel va comme vn rapineur
Desrober vn autre larron
Lequel larron sans que mot sonne
Rend la pareille a l'inventeur

*Par ce point le larrecin retourne
Dessus le premier malfaieteur.*

La nature du Chathuant.

Le chathuāt est vn oyseau ainsi appellé pour son cry, & aussi qu'il ha le visage & aucunes cōditions du chat & crie de nuict fort laydement.

Il est moult cruel & chargé de plumes, fort paresseux & foible a voller. Il hante au vieilles maisons rompus & despecées, en lieux solitaires, aux sepulchres des mortz & est de mauuai se signifiāce selon lauis de plusieurs: car quāt on voit vn Chathuant de iour a quelque endroit, on dit que mal-heur y aduiendra.

La Chouette luy oste ses œufz de iour, & les mange, pour cause qu'il ne void de iour, & la nuict le Chathuant oste les œuf du nid de la Chouette, & les mange, par ainsi ont guerre le Chathuant & la Chouette.

Le chathuant ha les yeux enfoncez, & mout profondz en la teste & sont gros & noirs, tout le deuant & le dessouz du vètre est blanc, marqué de quelque peu de taches noires, le bec blanc, les ongles crochez les jambes blanches, couuertes de plumes les piedz pelus, le dos moucheté de taches blanches & bien garny de plume.

DE L'OYSON

L'Oyson est si chaud de nature
Qu'il voudroit tousiours estre en l'eau
Et si ce n'estoit son ordure
Il seroit vn plaisant oyseau.

S'il estoit aussi net que beau
Plaisir seroit quand il faict sec
De le voir au printemps nouveau
Paistre les herbettes du bec.



Moral.

Ledit Oyson de beau plumage

Nous figure vne belle femme

Qui est plaisante de visage

Et au cœur vilaine & infame.

En son parler elle semble estre

La plus femme de bien du monde

*Et au contraire elle est immunde
Et fort difficile a congnoistre.*

La nature de l'oye.

L'oye est vn oyseau palustre, & pour la cause sa chair est beaucoup humide & visqueuse fort difficile à digerer: mais onc ne fut que la grasse Oye n'ayt eu louenge de bonté, & de grand proffit & reuenu.

Il est de deux sortes d'oye, l'vne sauuage, l'autre priuée, & aussi de priuée qui different l'vn à l'autre dont la plus franche & meilleure c'est la plus grâde & de meilleure douceur, l'autre qui tire sus l'oye sauuage est moindre, & aussi de moindre profit. Les meilleures sont les plus grandes en corpulence & de blanche couleur ayant leurs Oysons de semblable couleur: car les Oyes qui ne tiennent leur couleur sont couées de mauuaise race.

L'oye sauuage se nourrist aux terres labourables broustant l'herbe & le blé qui luy est de facile digestion. On n'en void en ce pays que en temps d'hyuer & n'y font point leurs faons.

Ilz sont mieux estimez pour viande que la priuée: car ilz sont de meilleure digestion.

DU COQ D'INDE

Le Coq d'Inde a la ceste grande
La plume forte, rude & large
Et iamais pluye ne demande.
Car elle luy porte dommage.

Il a l'estomach si treschault
Qu'il digere a coup sa viande
Et a la pance si gourmande
Qu'a toute heure à manger luy faut.



Moral.

Ledit Coq à la grande creste
Figure vn gros ladre mesean
Qui a tousiours la pance preste
Pour y fourrer quelque morcean.
Si ledict Coq d'Inde hait l'eau.
Aussi fait il semblablement.

*Et boit & mange incessamment
Comme le dessusdit oiseau.*

La nature du Coq d'Inde.

Le Coq d'inde se nomme en latin Gibber, & en François Coq d'inde ayant sa femelle differente a luy comme le Paon ou le Coq, pource que le coq d'inde porte la creste & les barbillons de couleur du ciel, & se en orgueil list comme fait le Paon en faisant la roue de ses plumes, & ha semblablement des esperons comme le Coq priué, ce que ne fait la poulle d'inde.

La corpulence tant du Coq que de la Poulle excède la grandeur du Coq & de la Poule priuées, ayans longues iambes. Ce sont oyseaux de mesmes meurs, & semblables a noz Coqs & poules priuées, & d'autant que noz Coqs & poules priuées tiénét la queue haut dressées: telles la tiennent auallée vers terre.

Ce sont oyseaux qui n'ayment à se tenir en vne place. Ilz pourchassent tousiours à trouuer leur pasture, & sont de grand despée, leur chair est delicate, & leurs œufz bõs à manger.

Le Coq & la poule d'inde craignent fort le froid, pource qu'ilz sont de region chaude.

L'AVSTRUCHE

L'Austruche a forme d'un chameau
Les piedz forcheux l'estomach chaud
Le chef pelé col long & haut
Et grande sur toute autre oyseau.

A raison de sa pesanteur
Elle ne peut en l'air voller
Et a si extreme chaleur
Qu'elle digere pierre & fer.



Moral.

Par l'Austruche entendre nous fault
Vn homme songeant tristifere
Qui est si pesant à bien faire
Qu'il ne scaitroit regarder haut.
Il est vn droict songe malice
Et si abuse en la terre

*Qu'il digereoit fer & pierre
Tant est bouillant en auarice,*

La nature de l'Austruche.

L'astruche a le corps cōme vne beste, & des plumes cōme oyseau, & ha deux piedz, & le bec comme vn oyseau, mais elle ne volle point pour la pesanteur de son corps elle ne couue point ses œufz: mais les laisse dedans le sablon par la chaleur duquel sablon ilz escloent & y est formé L'austruche.

L'austruche a æsles: mais ilz ne sont cōuenables à voler, car elles sont trop tendres. Elle ha moult de plumes dessous le vêtre. L'austruche ha deux piedz comme vn oyseau, mais ilz sont fendus comme les piedz d'une beste.

L'austruche est si chaude qu'elle mäge & digere le fer, & luy ha donné nature pouuoir de faire de tresgrans œufz & de tresdure escaille.

Quant le temps est venu de pondre ses œufz elle lieue les yeux contre le Soleil pour regarder les estoilles qui sont appellez Pliades, ou l'estoille poucinieré: car elle ne peut pondre sans les estoilles & quand elle les void environ le moys de Iuing, elle fait vne fosse au sablon, & la pōt les œufz & les couure de sablon, & puis les laisse: mais par la chaleur du Soleil qui eschauffe le sablon, les œufz couuent & viennent les petites Austruches.

DU PERROQUET.

Le Perroquet doux & humain
A bec crochu, langue friande
De ses deux piedz prend sa viande
Et s'en sert comme d'une main.

A bien parler il estude
Et le beau plumage qu'il porte
La veue delecte & conforte
Et profere mieux que la Pie.



Moral.

*Le vray Perroquet gracieux
Denote vn mondain compaignon
Qui est aux dames si mignon
Que sur luy repaissent leurs yeux,
Entre les ieunes damoiselles
Il se delecte a bien parler.*

*À les baiser & accoller
Et à plaisanter avec elle.*



La nature du Perroquet ou papegay.

Il est de plusieurs sortes de Perroquetz qui anciennement estoient nommez papegaux. Et n'en aurions point en ce pays s'ilz ne nous estoient apportez du pais d'ou ilz sont. Ilz sont de differente couleur, & de differente grâdeur: car il en est de gris de rouges & de verds & autres de diuerses couleurs, & de voix differentes.

Les Perroquetz gris sont les plus grans & mieux estimez & ceux qui sont entre-meslez de rouges sont moyens, mais les verds sont les plus petis qui n'ont autre couleur sus eux que de la verdure ayans la queue fort longue.

Le Perroquet ha vn fort bec de quoy il casse les escorses des durs fruitz de quoy ilz viuent en leurs pais: mais estants rendus priés, on leur apprend à manger de toutes sortes de viandes & prennent leur viande à tout vn pied & la portent en leur bec.

DV MEROPS

Le Merops est semblablement
De corps assez bien mesuré
Et d'un beau plumage asuré
Qui le decore grandement.
Quand son pere & mere sont vieux
Il est de si bonne nature
Qu'il leur pourchasse leur pasture
Et les nourrit en secretz lieux.



Moral.

*Par ledit Merops triumpbant
Qui est vestu de plume belle
Figure vn naturel enfant.
Qui est a ses parens fidele.
De si petit que Dieu luy donne
Son pere & sa mere soufient*

*Et iamais ne les abandonne
Ains les nourrit & entretient.*



La nature du Merops.

Le Merops se nôme par aucûs Guespier: car le nom de Merops est grec, il est enuiron de la grandeur d'vn merle & n'est bon à manger. Il prent sa pasture en volant, & se nourrist de guespes & autres mouches.

Il est vestu d'aussi beau plumage que le Papegay, il sifle & a grâde voix, criant aussi haut qu'vn oriot. Le dessus de son dos est entre iau-ne, & faue le dessus du col téné, le dessous du bec & de la poictrine est de iaune assez beau, avec vne ligne noire de chacun costé, ses yeux sont petits bien vmbregez de plume, son bec est courbé & de couleur noir, la queue de couleur pers comme le Ciel qui passe le bout des æsles, il ha les oz de la teste fort durs, ayant ses piedz de la façon d'vn Papegay.

D V G V A Y

Quand le Gay en sa colere en tre
 Que quelqu'un le faict courroucer
 La plume luy voirrez dresser
 Dessus le dos & sous le ventre.

Il a la teste pelue & rousse
 Et est d'une chose louable
 C'est que combien il se courrouce
 Si ayme il fort son semblable.



Moral.

Lediect Gay, est un exemplaire
 De l'homme bouillant qui s'esmeue
 Par une fureur & colaire
 Quand on ne luy faict ce qu'il veult.
 Combien qu'il soit rude en langage
 Il n'en est moins a estimer

Pour cela ne laisse a aymer
Ses amys de & courage.

La nature du Gay.

Le Gay est de moindre corpulence qu'une Pie estant si bien marqué que chacun le peut bien cōgnoistre d'autant qu'on ne le peut trouver semblable à aucun autre oysseau. Il ha les costez des æsles merquetez de taches d'Asur, le bec grandement ouuert tant qu'il aualle les chataines & glands tous entiers. Il ha le bec rond & court assez grosset. Il dresse les plumes de dessus sa teste qui sont tachetées de noir, tellement qu'on le iugeroit estre huppé. Aussi ha il deux taches aux oyies. La plume de son estomach & de dessus son Col est de couleur cédree. Le bout des æsles & sa queue est de couleur brune ayât vne tache blanche en chacune æsle il a les Pieds gris & son vol n'est pas bon. Il aprenp moult bien à parler ce qu'on luy aprenp & principalement est fort enclin à nommer Richard, qui est cause qu'en plusieurs endroits on le nomme Richard.

Il se nourrist de toutes choses: mais sus tous il ayme les Poidz il fait ordinairement son nid sus les Pommiers en quelque Iardin, & ne veüt nourrir ses petits en lieu estrange.

Le commun peuple dit qu'il tumbe du haut mal.

LA CANE

La Cane est si chaude & paillardes
 Qu'au Crapaut ord & veneneux
 Se laisse courir, dont les œufz
 Sont dangereux qui ne s'en garde,

Elle est de si orde nature
 Qu'elle ha communement le bec
 Dedans vne fange & ordure
 Et n'ayme guere le temps sec



Moral.

Ladite Cane nous figure
 Vne putain sale & immunde
 Qui s'abandonne a tout le monde
 Tant est fort subiecte a luxure,
 Son bec souillé de puantise
 Elle presente a vn meseau

Et ne vit que de paillardise
Dedans les fanges du bordeau.



La nature de la Cane.

Les Canes ou Canards sont pesants de corps comme sont communement tous oyseaux de riuere. Il en est de priuées & de sauuages.

Les sauuages ne different au priuées que de grâdeur, ayant sa femelle de mesme grandeur & de semblable plumage.

Les masles des priuées & sauuages sont aucunesfois les plus grands. Ilz ont les intestins pendus pres le droit boyau. Tous oyseaux de riuere sortans de l'eau s'esleuent incontinent cõtre mont comme s'ilz vouloient voller vers le Ciel.

La chair de Cane est mise en comparaison avec celle de l'oye, pource que tous deux hantent les riuieres & maraiz.

Il n'est gueres de pays vers les riuages des eaux, ou les paysans n'ayent accoustumé de nourrir des Canes & Canardz, tout ainsi comme la coustume est de nourrir des oyes.

La Huppe est vn oyseau estrange
 Qui ne vient iamais qu'en temps chaud
 Et quand le temps d'esté luy faut
 Sa voix mue & sa plume change,
 Elle est belle par excellence
 Mais au contraire est fort vilaine
 Car sa maison est tout pleine
 De vilennie & fetulence.



Moral.

La Huppe est vne femme inique
 Pleine d'auarice & enuie
 Qui a vescu toute sa vie
 De sa chair puante & lubrique.
 Quand la chaleur deffaut en elle
 Sa beauté en ledure mue

*Lors ne sert que de maquerele
Et n'appete plus estre veue.*



La nature de la Huppe.

La Huppe est ainsi appelée pource qu'elle mange le fiens de l'homme, & est nourrie de puantise.

La Huppe est vn oyseau tres-ord qui ha la teste crestue comme vn Heaume & demeure tousiours aux sepulchres ou au fiens, aussi fait vne voix en chantant qui dit puput.

Nous la voyons seulement au temps d'esté: car si tost qu'elle ha faict ses petis, elle s'en va trouuer vn autre pays plus chaud que le nostre & se tient la durant l'yuer.

La Huppe ne vaut rien à manger elle est de grosseur comme vn Pigeon, mais elle a beaucoup de plume & sa chair est petite côme d'un Merle ou autre oyseau semblable.

Les philosophes disent que quand elle est si vicille qu'elle ne voit poit & ne peuuent voler, frs faons luy arrachent les grosses plumes qui l'en gardent & luy oignent les yeux d'herbes.

DV PLONGEON

Le gay Plongeon est vn oyseau
Qui ayme lieux marécageux
Et sus petis poissons de l'eau
Il est grandement outrageux.

Promptement il se plonge & lance
Dedans ladite eau pour pescher
Et les poissons il va chercher
Iusques au fonds dont prend substance.



Moral.

*Par ledit Plongeon faut entendre
Vn tas de petis larronneaux
Comme sont sergens mangereaux
Lesquelz sont tousiours prest a prendre
Aux plus petis ilz font la guerre
Et les mangent iusques aux os,*

Et laissent les grans de la terre

Aller pource qu'ilz sont trop gros

La nature du Plongeon.

Le Plongeon prend son nom pource qu'il nage entre deux eaux, & qu'il vient prendre l'air quand il a esté longuement dedans l'eau. Il est si familier à l'eau, que nature ne luy permet qu'il puisse cheminer sur la terre : car il ha les cuisses dedans le corps, & ne luy apparoissent hors, & les iambes trainantes au derriere qui est cause qu'il ne scauroit marcher car il semble erné. Il n'a point de queue ne de cropion qui soit apparét, estant couuert de petites plumes côme vn oyseau nouveau esclos. A grand peine il se peut mettre à voller : mais quãd il est esleué en l'air, il volle fort loing, & toutesfois il s'assiet tousiours sus l'eau, & quãd il est en petite eau, il ne peut prendre le vol, parquoy est aisé à prédre. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent fort le sauuagine & est gras en yuer, qui est le temps qu'on les voit le plus souuent. Il mange du petit poisson, & ne se paist d'herbes ny autres racines si ce n'est par grand necessité. Il ha cry moult estrange, & est leger à se deffendre, il a le bec long, rouge & trenchant par les borts. Il semble estre huppé, ayant les plumes de dessus la teste longues qui sont de bonne grace.

L'ESMERILLON

L'esmerillon prompt & agile
Qui des petis oyfillons vit
Est merueilleusement habille
A arrester ce qu'il poursuit.

Quand il n'en peut venir a bout
Douleur le vient au cœur saisir
Si fort que tout le sang luy boult
Tant qu'il en meurt de desplaisir.



Moral.

Le susdit Esmerillon c'est
Vn ieune muguet glorieux
Qui est si fier & furieux
Que son esprit n'a point d'arrest.
Les poures filles poursuyt fort
Pour les sedaire & decepuir.

*Et quand il ne les peut auoir
Vn despit luy cause la mort.*

La nature de L'esmerillon.

L'esmerillon est le pl^r petit oyseau de proye dont les Fauconniers se seruent & aydent. Il prend les petis oyseaux selon sa force, & ha les proprietiez des autres oyseaux qui viuent de proye.

Il est de hardy courage : car combien qu'il ne soit gueres plus gros qu'un Pigeon ou autre oyseau semblable, toutesfois est si hardy qu'il se hazarde contre la Caille, & la Perdrix & telz autres oyseaux plus grans & plus fortz que luy. Il ne semble'en aucune chose differer le Faulcon sinon en grandeur car il ha mesmes plumages mesmes gestes, & est de mesmes meurs, & a son endroit mesme courage qui le fait maintenir estre aussi noble que le Faucon.

On ne trouue point qu'entre l'Esmerillon il y ait distinction de masse n'y de femelle.



LA SAUTERELLE

Les gracieuses Sauterelles
Ont dix piedz, deux dentz & deux æfles
Et font dedans les iollys boys
Des œufz qu'elles portent troys mois.
Leurs petis croissent comme vers
Et font si mordans & peruers
Qu'ilz font en grand' douleur amere
Sur le printemps mourir leur mere.



Moral.

*La deffudite Sauterelle
Figure vne mere nourrice
Qui porte tousiours quand & elle
Son enfant peur, qu'il ne perisse*

Quand au monde elle a esteuë
 Et qu'elle vient sus sa vieillesse
 Il est si fier & desprauë
 Qu'il la faiçt mourir de tristesse.



Or sus Sauterelle iolye,
 Verdoyante douce & polye,
 Puis que si bien sauter scauez
 Orès ce blason receuez
 Bouche petite & assez belle
 Qui deux blanches dentz dans soy celle,
 Et cinq piedz de chacun costé,
 Par nature auez conquesté,
 Troys mois vous portez voz œufz beaux,
 Qui croissent comme vermisseaux:
 Et prennent au printemps naissance,
 Dont vous receuez grand souffrance
 Car des-lors que les auez faitz
 Maintz vermisseaux ordz & infaits,
 S'engendrent en vous tellement:
 Qu'il vous font mourir en tourment.

LA MOUCHE A MIEL

Vne mouche a miel bien souuent
Se peut engendrer d'un Veau mort
Lequel on iette auant le vent
Quand il deuiet puant & ord.

De mainte fleur douce & exquisite
Elle fait le miel & la cire
De laquelle Dieu nostre Sire
Est honoré en son Eglise.



Moral.

A bien parler ladite Mouche
Figure au fidele Chrestien
Un qui soit de mauuaise souche
Et qui vit en bonne de bien.

Par misericorde & mercy
Il produit en ce monde cy

*De la cire vierge & du miel
Qui luy vaudra thresor au ciel,*

La nature de la Mouche a miel,

Les Mouches à miel sont nées sans piedz, & ont grâde prudêce en l'office de faire le miel, en besongnant en lieu qui leur est assigné, sans en occuper d'autre. Elles font vn roy, & font ost & bataille. Ilz fuyent la fumée & le vin.

Plusieurs disent que la Mouche a miel vient d'un Veau mort: mais leur propriété est notable & de grand merueille, car elles ont lignée commune qui habitent ensemble en vne maison & sus la closture d'une seule porte.

Quand leur roy ne peut voller elles le portent: & si leur gouverneur est vif, les males, sont ensemble d'une part, & les femelles d'autre: mais s'il est mort, adonc se mettent ensemble les males & les femelles.

La femelle du roy est plus grande, & ha l'esguillon plus fort que les autres. La bonne mouche est petite & ronde & estroite au milieu, qui volle moyennement.

Quand vne Mouche est morte, les autres la tirent dehors, car ilz ne scauroient souffrir ordure, & font leur fiens en volant, & ne font jamais en leur maison.

DV. PIVERT:

Le beau plumage du Piuert
Est sus la teste rouge & vert
Dedans vn tron faict sa maison
Et ne vit que de trayson.

Du mort faict, & sa langue tire.
Puis les formis se mettent sus
Et sont tous trompez & deceuz
Car il les mange en grand martire.



Moral.

Le dessusdit Piuert figure
Vn homme cauteleux & fin
Qui est de si fause nature
Qu'il ne tend qu'a mauuaise fin.
Souuent il faict de l'endormy
De sorte qu'on diroit qu'il dors.

*Mais c'est alors qu'il picque & mord
Et qu'il trahyt son propre amy.*

La nature du Piuert.

Il est de plusieurs sortes de piuerts, & aussi ont leurs noms differents : car il en y a qu'on nomme Epeiche, Pic-rouge, cul-rouge, piuert & autres noms selon les pais.

Tous les piuerts ont mesme coustume & maniere de se pasturer dessus les arbres, & de monter & descendre au long des branches à renuerse. Il ha les ongles fort agus & crochez & ha deux doigts deuant & deux derriere, qui luy seruent a monter & descendre.

Le Piuert met grand peine à creuser les arbres de son bec pour en manger les vers, & ha la langue longue, laquelle il tire sus les formis qui sont sus la lague. Il ha retire & aualle les Formis qui estoient dessus.

Le Piuert est d'une exquisite couleur & diuerse ayant deux taches rouges dessus les yeux le bec long droit noir, fort & poinctu comme en quatre carrés, la teste assez grosse rouge par dessus. Il est verd par dessus le dos avec quelques marques de iaune.

Sa queuc est de plumes fort rudes, laquelle luy sert pour sa façon de viure ; & luy sert de contre-pois quand il monte ou descend.

L'ONOCROTAL
Sus tous oyseaux l'Onocrotal
Est fort mal complexionné
Larron, cruel, mal façonné
Et ne s'adonne qu'à tout mal.

Il a deux ventres a nourrir
Dont l'un est fait d'estrange guise,
Et est si plain de gourmandise
Que trop manger le fait mourir.



Moral.

*l'edit Onocrotal figure
Un gourmand de rude memoire
Qui n'a autre soucy ne cure
Sinon que de manger & boire.*

*Jamais ne veut rien reserver.
De son soupper pour le matin*

*Car il vit comme vn gros mastin.
Qui mange iusques au creuer.*

La nature de l'Onocrotal.

L'Onocrotal est ainsi nommé en latin & n'a point de nô François : car ilz ne viennent point pardeça & prennent leur nom de leur cry.

L'onocrotal est de la grandeur d'un pellican ou d'un signe & n'y ha pas grand difference entre eux sinon que l'Onocrotal ha deux ventres dont le premier est sous sa gorge, qui apparoit & semble estre comme vn grand sac de cuir, & pourroit bien deux pintes d'eau, ou autre chose & s'en seruent ordinairement les egiptiens pour tenir de l'eau principalement les pescheurs qui sont tousiours sus l'eau: car c'est vne matiere assez ressemblante a du cuir, lequel iamais ne se corrompt en l'eau. L'autre ventre est en la place & maniere de tous autres oyseaux. Il se retient ordinairement sur le fleuve du Nil. Il ha le bec vn peu plus large qu'un signe, le col assez long, la gorge grosse couverte de petite plume de plusieurs couleurs. Il aual le coquilles de poisson toutes entieres & fermées, & le poisson estant dedans les coquilles se rend en son second ventre, & reuomist les coquilles estantz demourez à son premier ventre: car il n'en peut faire digestion.

DV FAISANT

Le gracieux & beau Faisant
Qui ne fut iamais malfaisant
A la chair delicate & grasse
Et le vol de si bonne grace.

Toufiours bas & haut il regarde
De peur qu'il ne soit aux lacqs pris
Et se donne si tresbien garde
Qu'a tard peut il estre surpris.



Moral.

*Le vray Faisant de beau maintien
Est vn homme de bonne vie
Qui ayme son frere chrestien
Sans luy porter aucune enuie.
Dessus ses gardes il se tient
En seruant Dieu deuotement,*

Et quand l'ennemy vers luy vient
Ses laqs il rompt facilement.



La nature du Faisant.

Les Faisans se cōbatent cōme font les coqs
jusques à ce qu'il y en ayt vn qui demeure su-
perieur & face fuyr l'autre. Lon ne peut si bien
apriuoiser le Faisant qu'encore ne se sente du
sauuage.

Il ne pondent qu'une fois par an : mais ilz
couuēt douze ou quinze œufz. La Faisande ne
reçoit le masse que au mois de Mars , & en A-
puril , toutesfois le masse n'est gueres sans fe-
melle , qui fait qu'il n'ayme point a hanter
avec les autres Faisans: car quand ilz se rencō-
trent ilz se batent.

Ilz sont coustumiers se tenir en taillis , en
vn lieu qui eslisent , pour leur percher dedans
les bois de haute fustaie. Ilz sont plus aisées à
prendre quād il a neigé qu'en autre temps car
on suit la trace de leurs pas qui est cōme celle
d'un Chapon.

Le Faisant a vne longue queue roide & droi-
te & de belles plumes de plusieurs couleurs,
& est oyseau de beau maintien.

D V S A C R E

Le Sacre est d'une belle taille
Et hardy merueilleusement
Aux gros il fait grosse bataille
Et les combat fort viuement.

Combien qu'il ait puissance forte
Et qu'il soit cruel & terrible
Les petis il ayme & supporte
Autant comme il luy est possible.



Moral.

Le predict Sacre est vn bon prince
Qui faict iustice des maunais
Et qui tient en amour & paix
Tous les subiectz de sa prouince.

Aux orgueilleux & arrogans
Lesquelz s'estiment estre grans.

*Il est tresfier & rigoureux
Et aux gens humbles gracieux.*

La Nature du Sacre.

Le Sacre est le principal entre les oiseaux de proye, & est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie : car il est de couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court enpieté ayant les iambes & piedz bleux, ressemblant en ce quelque chose au lanier, il seroit quasi pareil au Faucon en grâdeur, n'estoit qu'il est pl^r gros & plus rond.

L'on ne peut trouver l'endroit ou il fait ses petis. Il y a quelques gens qui sont d'opinion qu'ilz viennent de Tartarie, & deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour chercher à viure en aucune saison de l'an est prins par les Fauconniers, ou autres gens qui les guettent au passages en diuerses isles.

Le Sacre volle & prend toutes manieres de gibier en campagne comme Oyes fauves, faisants, Perdrix, Lieures.

Le Sacre est la femelle, & le sacret est le mâle, entre lesquelz il n'ya difference, sinon que la femelle est plus grande que le mâle.

DV TRAGOPA

Le Tragopa est vn oyseau
Hydeux, horrible & deshonneſte.
Deux cornes portè ſur la teſte
Qui le rendent plus laid que beau,
L'aigle excède en grandeur & force
Et a le combatre s'eſtoice
Mais nonobſtant qu'il s'euertue
En fin ledit Aigle le tue.



Moral.

*Le Tragopa figure à l'œil
Vn homme superbe & rebelle
Qui eſt inuiſible en orgueil
Et de complexion cruelle.*

*Il eſt ſi plain de folle audace
Et s'eſtime eſtre homme ſi fors*

*Que soient celuy qui menasse
Le tue & renuerse tout mort.*

La nature du Tragopa.

Tragopa est vn oyseau plus grand qu'un Aigle, lequel se tient vers le pays d'Egypte, ayant deux cornes courbées sur les temples qui sont comme de couleur de viel fer, & ayāt aussi la teste de couleur semblable aux cornes.

Le Tragopa ainsi est nommé par les Grecz & n'a point de nom François, pource qu'on n'en void point en France, n'y au pays circonuoisins. Il est grand de corps, & poissant, ayant petites æsles pour la pesanteur de son corps ce qu'il le garde qu'il ne peut gueres bien voller.

Il ha grands pieds & bien patté, ayant longs doigts & courtes griffes & grosses. Les plumes de ses cuisses viennent iusques en my iambes, ayant courte queue comme l'Austruche.

Le Tragopa ha lon col couuert de petite plume de diuerses couleurs. Il court fort legerement pour la grandeur & poissance de son corps. Il ha le bec assez gros & court, & fort à merueilles. Il ha la veue aigue, & les yeux de diuerses couleurs.

LA MOUCHE DOMESTIQUE

La mouche qui est domestique
S'engendre proprement de l'air
Au printemps commence a voler
Cherchant sa pasture & pratique.
Quand ce vient sus la fin d'autonne
Que la chaleur en froid se mue
Comme de rien ell' est venue
Aussi en rien elle retourne.



Moral.

*La Mouche qui de l'air s'engendre
Figure l'homme perrien
Lequel est engendré de cendre
Et ladite cendre de rien.*

*Tout ainsi comme il est venu
Du ventre de sa mere nu*

*Par le droit tribut de nature
Il s'en retourne en pourriture.*

Et puis ma ioliette Mouche,
Est il pas temps qu'on s'escarmouche
A vous donner quelque blason?
A mon aduis cest bien raison:
Car alors que vers nous venez
Toujours l'esté chaut amenez.

En ce temps iolye vous estes,
Et grand bruit en volant vous faites,
Lequel maintefoys fache & nuit,
Au plaisant repos de la nuit,
Mais si tost que l'esté decline,
Vostre nature aussi define,
Dont prenons seure congnoissance,
Que toute humaine & basse essence,
Qui de terre aura pris facture,
Retournera en pourriture.

F I N.



Table des oyseaux.

A Igle	fucil.	10	Mouche d'œstiq	47
Austruche		32	Merops	34
Cane		36	Millan	27
Caille		26	Onocrotal	43
Chauue Souris		14	Oyson	30
Cigongne		4	Paon	11
Cigne		3	Pallumbe	19
Cigalle		24	Papillon	21
Collumbe		7	Passereau	6
Coq		12	Perdrix	18
Coqd'Inde		31	Perioquet	33
Coqu.		15	Piuert	42
Corneille		20	Pelican	8
Esmerillon		39	Poule	13
Espreuier		2	Plongeon	38
Faisant		24	Phœnix	1
Faucon		23	Rosignol	16
Gay		35	Sacre	45
Gerfaux		9	Sauterelle	40
Grue		7	Tragopa	46
Halecyon		25	Turterelle	5
Heron		21	Vautour	28
Hironde		22		
Huppe		37		
Mouche a miel		41		

FIN.



2016-B212

